

Journalisme narratif : l'émotion au service de la cause sociale ?

Ines Khatiri

Confrontés à une concurrence de plus en plus rude, les médias ne cessent d'accélérer le traitement de l'information pour parvenir à une diffusion quasi instantanée de leurs actualités. Dans cette course effrénée à la production de contenus, certains médias décident de ralentir le rythme, notamment en privilégiant les enquêtes approfondies et la narration littéraire dans leurs récits. Connu sous de nombreuses appellations - journalisme narratif, *narrative non-fiction*, *creative non-fiction*, *new journalism* ou encore journalisme littéraire - ce nouveau modèle journalistique trouve ses chemins d'expression en librairie ou sur internet, notamment sous la forme d'articles de fond, de webdocumentaires, de *mooks* ou encore de podcasts. Les chercheurs et praticiens s'accordent à reconnaître la double nature - à la fois informative et expérientielle - de ce genre journalistique. Les différents formats utilisés et la narration permettent en effet d'immerger le lecteur dans le cadre spatio-temporel du récit, de la même manière que dans une fiction littéraire. La combinaison du son, de l'image et du texte possible grâce à internet participe également à renforcer l'immersion du public dans ce type de récits. Plus récemment, certains médias se sont même emparés de la réalité virtuelle pour proposer à leur public d'évoluer en totale immersion dans l'espace-temps de l'histoire racontée. En somme, ce type de journalisme ne vise pas simplement à informer le public mais à lui faire vivre une expérience à la fois mémorable et impactante. Ainsi, tandis que ces pratiques soulèvent de nombreuses réflexions éthiques, notamment autour de l'implication émotionnelle qu'elles provoquent, elles sont perçues par certains praticiens comme un moyen efficace de favoriser la compréhension du public et d'encourager les comportements pro-sociaux.

La réémergence du journalisme narratif

En réponse à la surabondance d'informations médiatiques, le journalisme narratif s'est imposé ces dernières années comme un nouveau format produisant des récits à la frontière du journalisme et de la littérature. Il se présente tout d'abord comme un journalisme d'investigation puisque ses récits reposent systématiquement sur des enquêtes approfondies. Celles-ci portent généralement sur des problématiques sociétales, en s'appuyant sur le point de vue d'individus que le sociologue Erik Neveu qualifie de personnages « *sans prestige social* ». Dans son ouvrage *Nouveaux journalismes d'enquête et sciences sociales* publié en 2014, il mentionne certains de ces individus décrits par des journalistes narratifs, notamment les soldats du rang au Vietnam chez Michael Herr ou en Afghanistan chez Sebastian Junger, l'entrepreneur non conformiste chez Richard Preston, les familles noires du ghetto chez Léon Dash ou encore les policiers poursuivis pour abus sexuels chez Lawrence Wright. Le journaliste narratif Ted Conover, qui a travaillé pour plusieurs médias dont le *New York Times*, raconte dans une interview accordée à l'Université de New-York (NYU) qu'il est fréquemment amené à vivre "sous couverture", afin de décrire précisément les conditions de vie de ceux dont il raconte l'histoire. Il a notamment accompagné des Mexicains clandestins qui traversaient la

frontière avec les Etats-Unis, est devenu agent pénitentiaire dans une prison de l'État de New York et a même été inspecteur dans un abattoir industriel pour le Département américain de l'agriculture. L'immersion du journaliste narratif dans le quotidien des sujets semble par conséquent inévitable car elle permet d'apporter de l'authenticité au récit. L'objectif est alors de favoriser la compréhension du public en relatant les témoignages d'individus directement concernés par la problématique soulevée. Tom French, reporter lauréat d'un Prix Pulitzer et professeur de journalisme, décrit ainsi le journalisme narratif comme une tentative de faire comprendre au public les questions d'actualité de l'intérieur, « *en recréant ce que ressentent les personnes qui vivent ces questions d'actualité - qu'il s'agisse d'une question de santé publique, d'une guerre ou encore d'une catastrophe naturelle* ».

Le journalisme narratif se rapproche par ailleurs de la littérature en lui empruntant ses codes narratifs. En effet, tandis que les articles de presse traditionnels hiérarchisent les informations selon leur degré d'importance, le récit dans ce modèle suit quant à lui un déroulement chronologique. Pour le fondateur de la revue *Creative Nonfiction* Lee Gutkind, il s'agit de « *transmettre de l'information comme un simple reporter, mais en faisant en sorte que celle-ci se lise comme de la fiction* ». La narration adopte en effet le style et les méthodes textuelles des récits de fiction intrigants, en jouant notamment sur la tension d'un dénouement incertain afin de pousser le lecteur à parcourir le récit en entier. Mark Kramer, directeur du programme sur le journalisme narratif de la Fondation Nieman à l'Université Harvard, énumère dans l'un de ses ouvrages les caractéristiques de ce type de récit : « *des scènes préparées, des personnages, la voix d'un narrateur doté d'une personnalité quelque peu discernable, un sens de relation avec le lecteur / spectateur / auditeur, et tous disposés de manière à diriger le public vers un point, une réalisation ou une destination* ». Pour l'écrivain Isabelle Meuret, les personnages dans ces récits sont par ailleurs projetés au rang « *d'archétypes* », un concept que le psychiatre suisse Carl Gustav Jung définit comme des « *symboles ou des mythes primitifs et universels de l'inconscient collectif* ». Pour le célèbre psychiatre, chacun d'eux forme un ensemble de valeurs, de significations et de traits de personnalité qui lui sont propres. Les archétypes sont fréquemment utilisés dans le cinéma ou la littérature afin de construire des personnages forts, que le public peut comprendre intuitivement. Bien qu'à priori contraires à la déontologie journalistique, ces codes sont parfois utilisés par les journalistes narratifs pour provoquer l'identification et l'attachement du public aux individus décrits, de la même manière que dans un récit de fiction.

Pour la majorité des chercheurs, le journalisme narratif est né aux Etats-Unis dans les années 70 avec des auteurs comme Truman Capote, Hunter Thompson ou encore Tom Wolfe. Pourtant, la journaliste et philosophe des médias Clara Schmelck suggère que le genre s'inspire plutôt du *gonzo journalism*, un journalisme à la subjectivité assumée pratiqué par la journaliste d'investigation américaine Nellie Bly à la fin du XIXème siècle. Tandis qu'une majorité d'expert·e·s localise la naissance du journalisme narratif aux Etats-Unis, il semblerait que Voltaire posait déjà les bases de ce genre journalistique en France au XVIIIe siècle. Dans son ouvrage *Conseils à un Journaliste* publié en 1737, il formule en effet des préconisations aux reporters et critiques littéraires de l'époque en expliquant notamment que la réussite d'un journal repose sur la « *forme narrative sous laquelle les faits sont interprétés et énoncés au lecteur* ». Dans le même sens, Marie Vanoost considère que le journalisme narratif européen s'inscrit dans la tradition du grand reportage à la française. Dans son premier éditorial, la revue française de journalisme narratif XXI cite par exemple la figure du journaliste et écrivain français

Albert Londres, qui a donné son nom au prestigieux prix récompensant les meilleurs “Grands Reporters” francophones.

Le journalisme narratif se décline sous une multitude de formats

Le journalisme narratif est par conséquent un genre plutôt ancien ayant évolué pour s’adapter à tous les supports médiatiques. Largement répandu dans les médias traditionnels sous forme de reportages vidéo, il s’est récemment manifesté dans de nombreux médias sous la forme de séries d’articles narratifs publiés sur internet. On peut citer notamment le *New York Times* avec son projet pionnier *Snow Fall*, le *Guardian* avec *NSA Files : decoded*, *l’Équipe* avec sa collection *Explore* ou encore *Mediapart* avec sa rubrique *Panoramique*. Tous ces projets sont accessibles sur les sites internet des médias où le son, l’image et le texte sont combinés de manière à accentuer l’immersion du public dans les récits. Ce concept se décline aujourd’hui avec des sites d’informations digitaux tels que *le Quatre Heures*, *Usbek & Rica*, *Ulyces*, ou encore *StreetPress*, qui misent exclusivement sur le long-format narratif.

Le genre du journalisme narratif se retrouve également dans la littérature. L’exemple le plus significatif est l’attribution, pour la première fois en 2015, d’un prix Nobel de littérature à un ouvrage de journalisme littéraire. Le prix a été accordé à la journaliste biélorusse Svetlana Alexievitch, pour son œuvre dont l’essentielle transcrit l’ère soviétique et post-soviétique sur la base de témoignages recueillis. En 2008, le lancement de la revue journalistique française *XXI* a par ailleurs permis de démocratiser le *mook*, un nouveau support à mi-chemin entre le magazine et le livre. Ce format, vendu exclusivement en librairie, propose des enquêtes journalistiques approfondies sous forme de récits narratifs illustrés. Le genre du journalisme narratif se retrouve également dans l’univers de la bande dessinée avec l’émergence relativement récente de la BD-reportage. En 1996, le journaliste et auteur de bande-dessinées Joe Sacco remporte en effet l’American Book Award pour sa BD *Palestine*, qui retrace son voyage en Palestine durant l’hiver 1991-1992 et où il y décrit la société en Cisjordanie et dans la bande de Gaza. Depuis, de nombreux journalistes se rapprochent d’auteurs de bandes dessinées pour retranscrire leurs reportages sous ce format populaire et largement accessible.

Dans le secteur audiovisuel, le journalisme narratif se manifeste sous forme de séries, de films documentaires ou encore de podcasts. On peut citer par exemple la série *Making a Murderer* sortie en 2015 et retraçant l’histoire d’un américain accusé à tort d’agression sexuelle, ou encore le film *La cité de dieu* sorti en 2002 et traitant du quotidien des habitants des favelas brésiliennes. À la radio, l’exemple le plus marquant est le podcast d’investigation américain *Serial* sorti en 2014 et dans lequel la journaliste Sarah Koenig reprend une enquête criminelle réelle datant de 1999. D’après Apple, il s’agit du podcast ayant atteint le plus rapidement la barre des 5 millions de téléchargements. En France, cette tendance s’est récemment manifestée avec le lancement de *Louie Media*, un studio de podcasts narratifs revendiquant également un temps de journalisme plus long. Dans une interview accordée au magazine *Cheek*, les co-fondatrices expliquent qu’elles ambitionnent de « raconter le monde à travers des personnages pour essayer de mieux le comprendre ».

Plus récemment, l’essor fulgurant et mondial de la réalité virtuelle n’a pas épargné l’industrie médiatique. Définie par le spécialiste Jean Segura comme « l’ensemble des techniques et systèmes qui procurent à l’homme le sentiment de pénétrer dans des univers synthétiques », la nouvelle technologie a en effet été adoptée par de nombreux médias,

majoritairement anglo-saxons. Le premier documentaire en réalité virtuelle a été réalisé en 2012 par la journaliste Nonny de la Pena et présente un homme à l'agonie patientant devant une banque alimentaire pour recevoir de la nourriture. Le son a été capturé dans le monde réel et les images ont été recomposées grâce à des graphismes informatiques, une caméra à 360 degrés et des capteurs de mouvement. Dans ce type de reportage, le spectateur est également acteur sous la forme d'un avatar et réagit physiquement et émotionnellement aux images présentées. Pour Nonny de la Pena, ce format accentue l'intérêt du public pour les reportages en permettant notamment au participant « *d'entrer dans un scénario pratiquement reconstitué représentant un fait d'actualité* ».

À la suite de la diffusion du reportage de Nonny de la Pena, plusieurs grands médias américains ont suivi la tendance en créant leurs propres plateformes de vidéos à 360°. Contrairement à la réalité virtuelle, ce type de vidéos ne permet pas au public d'être actif mais simplement de tourner sur lui-même et d'observer l'environnement. Toutefois, l'impact reste considérable et permet une immersion bien supérieure aux vidéos traditionnelles. En 2015, le *New York Times* a été le premier média à produire ce type de reportage, suivi de près par *CNN*, *The Guardian* et *The Financial Time*. Dans leurs reportages à 360°, ces médias traitent de grands sujets sociétaux contemporains comme la guerre, les migrations humaines, le réchauffement climatique ou encore l'érosion de la biodiversité. Dans ses reportages, le *New York Times* traite par exemple de la lutte contre le trafic d'ivoire au Kenya, de la réalité de la guerre en Irak ou encore de la vie d'enfants migrants fuyant la guerre en Syrie. Dans leur reportage *Seeking Home*, le *Huffington Post* et *Associated Press* présentent quant à eux la vie d'un réfugié vivant dans la Jungle de Calais en France. En France, seul le média Targo s'est consacré à ce nouveau type de format journalistique, en produisant des reportages sur des thèmes divers comme les coulisses de la campagne d'Emmanuel Macron, la journée d'un sénateur ou encore la conquête spatiale. Selon ses fondateurs, le retard de la France dans ce secteur s'explique par la place de la réalité virtuelle, encore considérée comme « *une expérience, et non pas comme un mode de consommation* ».

Le journalisme narratif favorise l'empathie

Pour ses praticiens, le journalisme narratif s'inscrit dans une démarche éthique visant à favoriser la compréhension du public des faits d'actualité. Ils semblent également s'accorder sur le fait que la véritable compréhension d'un fait d'actualité dépend de la capacité du journalisme à éveiller chez le lecteur de l'émotion. Pour le journaliste et écrivain américain David Samuels, il s'agit de l'émotion empathique, définie par l'académie française comme « *la capacité de s'identifier à autrui, d'éprouver ce qu'il éprouve* ».

Le concept de l'empathie est depuis longtemps étudié notamment par la biologie, l'éthologie et les neurosciences. De nombreuses recherches tendent à démontrer que cette fonction sociale est innée chez l'humain. Récemment, une étude franco-américaine a en effet confirmé le rôle des gènes dans la capacité à comprendre l'émotion d'autrui et à y apporter une réponse adaptée. Cette étude a été réalisée en 2018 par l'Institut Pasteur, l'Université Paris Diderot en collaboration avec des scientifiques de l'Université de Cambridge, du CNRS et de l'entreprise 23andMe. Par ailleurs, la découverte dans les années 90' des neurones miroirs chez les primates et les oiseaux par le neuroscientifique italien Giacomo Rizzolatti est une bonne porte d'entrée pour expliquer comment l'empathie se manifeste au quotidien. Les recherches

suggèrent en effet que ces neurones miroirs s'activent lorsque nous exécutons un geste ou lorsque nous voyons une autre personne effectuer ce geste. Selon certains chercheurs, notamment le professeur de physiologie humaine Vittorio Gallese et les psychologues Andrew Meltzoff et Scott Garrels, les neurones miroirs joueraient par conséquent un rôle majeur dans les apprentissages sociaux et l'imitation. D'autres chercheurs comme l'éthologue Frans De Waal ou le docteur en neurosciences Jean Decety considèrent ces neurones miroirs comme le fondement de nos processus affectifs, notamment l'empathie.

Une dizaine de journalistes narratifs interrogés par Marie Vanoost sont unanimes sur la capacité de la narration d'intéresser le lecteur à du contenu qu'il n'aurait pas lu en temps normal. Le directeur éditorial du magazine *XXI* l'explique en accordant à la narration un rôle considérable dans notre compréhension du monde. Selon lui « *la narration participe à la structuration de tout un chacun et nous en avons un besoin fondamental : c'est ce qui nous permet de nous représenter dans le monde et de nous représenter le monde* ». En faisant appel à nos émotions, le journalisme narratif ambitionne par conséquent de mieux nous faire comprendre le monde qui nous entoure. La reporter du *New York Times* Amy Harmon explique en effet que lorsqu'un récit est bien construit, il implique les lecteurs sur un plan émotionnel et pas uniquement intellectuel, et selon elle « *on assimile les choses de manière plus viscérale lorsque nos émotions sont convoquées* ».

Un exemple tangible de la capacité du format narratif à générer de l'empathie chez le lecteur est la série *Invisible Child*, publiée en 2013 sur le site internet du *New York Times*. La série d'articles produite par la journaliste d'investigation et photographe Andrea Elliott couvre le quotidien d'une famille nombreuse vivant dans un refuge pour sans-abri à Brooklyn. À travers des textes, des images et des vidéos, la journaliste décrit ce qu'elle a vécu pendant plus d'un an aux côtés de la famille. Le récit, principalement raconté au présent, se caractérise par une narration simultanée et intrigante où la journaliste n'apparaît quasiment pas. La série a remporté de nombreux prix, notamment le prix George Polk, et a incité les responsables de la ville de New-York à prendre en charge plus de 400 enfants vivant dans des refuges pour sans-abri ne répondant pas aux normes légales. Andrea Elliott raconte dans une interview que les réactions des lecteurs à la suite de la publication de la série ont été impressionnantes. Selon elle, bon nombre d'entre eux ont envoyé des enveloppes d'argent à la famille, à l'école où étudiaient les enfants, ainsi qu'au refuge de Brooklyn où ils vivaient.

Cette histoire illustre ainsi pleinement l'impact émotionnel que peut avoir la narration sur le lecteur. La journaliste Andrea Elliott a en effet choisi d'employer le discours narratif car consciente qu'il permettrait d'immerger les lecteurs dans l'histoire racontée et de provoquer ainsi des réactions bienveillantes envers la famille sans-abri. Pour mieux comprendre le phénomène, plusieurs chercheurs en psychologie ont réalisé en 2012 une expérience sur près de 400 sujets. Ces derniers ont lu une version narrative ou non narrative du même article, mettant en vedette un immigré sans papiers amputé de deux doigts à la suite d'un accident survenu à son poste. L'article explique que l'amputation de cet homme aurait pu être évitée s'il avait pu s'offrir une assurance maladie et des soins médicaux appropriés. Dans la version narrative, les lecteurs entendent directement l'opinion de l'homme en question, de sa femme, et de leurs deux enfants. La version non narrative relate quant à elle les mêmes faits mais n'utilise aucune citation directe des protagonistes, ne décrit aucune scène et ne révèle aucuns détails personnels. L'étude a révélé que les lecteurs de l'histoire narrative ressentaient un degré

plus élevé de compassion et d'empathie envers cet homme et plus largement envers l'ensemble des immigrés sans papiers. Dans l'ensemble, certains lecteurs auraient même changé leur opinion sur le sujet de l'immigration en souhaitant en apprendre plus sur les conditions de vie des immigrés. L'étude suggère par conséquent que la lecture narrative active des régions cérébrales à l'origine de notre capacité d'empathie, et favorise par conséquent les comportements pro-sociaux.

Au cours de son populaire TED Talk 2015, le réalisateur américain Chris Milk a quant à lui suggéré que le format en réalité virtuelle pourrait être la « *machine à empathie ultime* ». Il a notamment collaboré avec les Nations Unies sur le film en réalité virtuelle *Clouds Over Sidra*, dépeignant le quotidien d'une réfugiée syrienne de 12 ans. Pour le réalisateur, les récits autour de la crise des réfugiés syriens ne sont pas parvenus à atteindre le public à un niveau humain, bien qu'ayant dominés l'actualité. Selon lui, en donnant un accès plus intime aux expériences d'autrui, la réalité virtuelle permet une compréhension immédiate et plus réelle de la réalité par le public, en favorisant notamment son empathie.

Une étude réalisée par des chercheurs de l'Université de Stanford en 2017 a d'ailleurs démontré l'impact significatif de la réalité virtuelle sur le public. L'expérience comptait 600 sujets âgés de 15 à 88 ans, qui représentaient au moins huit origines ethniques différentes. Une partie d'entre eux a été exposé à une expérience en réalité virtuelle où ils se glissent dans la peau d'un sans-abri confronté à plusieurs situations de la vie quotidienne. Dans une scène, le participant recherche dans la rue des objets à vendre pour gagner de l'argent et dans une autre, il trouve refuge dans un bus public et doit protéger ses biens d'un voleur. Le second groupe de sujets a quant à lui lu des récits dépeignant les mêmes situations. Les résultats de l'étude démontrent que les sujets ayant été exposés à la situation en réalité virtuelle ont développé une compassion durable vis-à-vis des sans-abris contrairement à ceux ayant simplement exploré les récits. En effet, 82% des participants en situation de réalité virtuelle ont signé une pétition en faveur du logement abordable, contre 67% des lecteurs. Par ailleurs, certains sujets fortement impactés par l'expérience en réalité virtuelle ont envoyé par la suite des courriels aux chercheurs expliquant qu'ils avaient commencé à s'impliquer davantage dans le soutien aux sans-abris. Jeremy Bailenson, co-auteur de l'étude, explique ces réactions par le caractère expérientiel de la réalité virtuelle, permettant une plus profonde compréhension des situations décrites. Selon lui, cette étude « *fournit des preuves longitudinales que la réalité virtuelle modifie les attitudes et les comportements des gens de manière positive* ».

Les réflexions éthiques autour du journalisme narratif

Depuis sa naissance au XIXe siècle, le journalisme narratif fait débat et soulève de nombreuses réflexions éthiques. Ses détracteurs le considèrent en effet comme antagoniste à la fonction même du journaliste, censé informer de la manière la plus objective possible. Toutefois, bon nombre d'écrivains, de journalistes et de chercheurs contestent ce prétexte d'objectivité journalistique. Marguerite Duras, femme de lettre française, affirme dans son ouvrage *Outside* publié en 1981 que la subjectivité est incontournable au journaliste : « *Un journaliste c'est quelqu'un qui regarde le monde [...], qui donne à revoir le monde. Il ne peut pas à la fois faire ce travail et ne pas juger ce qu'il voit* ». Dans son ouvrage *War Game* publié en 1991, le sociologue Dominique Wolton revient quant à lui sur la médiatisation en continue de la seconde guerre du Golfe et soutient que la prétendue dissipation de la subjectivité du

journaliste ne sert qu'à donner l'illusion au public d'une conception « *universaliste* » de l'information. En s'appuyant sur la pensée Nietzscheenne, Dominique Wolton affirme qu'il n'y a « *pas d'information sans interprétation de la réalité et pas d'interprétation de la réalité sans le travail subjectif du journaliste. Telles sont les deux conditions d'une information "libre", c'est à dire d'une information qui n'a pas la prétention d'enfermer le citoyen dans une "objectivité" insoutenable* ».

Plus récemment, un scandale en Allemagne a relancé le débat autour des pratiques du journalisme narratif. En décembre 2018, le magazine allemand *Der Spiegel* a en effet révélé que son reporter Claas Relotius, primé à plusieurs reprises, avait depuis plusieurs années inventé en partie ou intégralement le contenu de ses articles d'investigation. Certains dénoncent par conséquent l'élargissement du champ des fraudes journalistiques avec l'essor du journalisme narratif. Selon le professeur de journalisme à l'Université de Munich Carsten Reinemann « *les puristes disent que le journalisme narratif a brouillé la frontière entre la fourniture de faits objectifs et l'interprétation subjective* ». Selon le *New York Times*, l'éditeur en chef de *Der Spiegel* a parlé d'une « *crise du journalisme narratif* ». Il aurait déclaré « *nous devons nous demander si nous nous sommes laissé emporter par des formes de narration qui séduisent les auteurs pour rendre les histoires meilleures qu'elles ne le sont déjà* ». Selon lui, le journalisme narratif doit ainsi « *devenir plus humble, parce que parfois cela peut être trop beau pour être vrai* ». Christian Salmon, écrivain et chercheur français au CNRS, qualifie d'ailleurs le journalisme narratif de « *dérive liée à l'emprise actuelle du storytelling* », traduit généralement par « *l'art de raconter des histoires* ».

Pourtant, de nombreux chercheurs et praticiens ont établi un cadre moral et éthique dans le journalisme narratif. Dans leurs recherches, ils dénoncent en effet certaines pratiques liées à la narration dans le journalisme, contraires à la déontologie journalistique. Mark Kramer identifie par exemple certains usages contraires au cadre moral comme les chronologies incorrectes ou les « *personnages composites* », ces derniers correspondant aux archétypes définis par Jung. Par ailleurs, l'attribution de pensées et de sentiments aux personnages est également au cœur des préoccupations et ce, depuis l'époque du *New Journalism* américain des années 60 selon Marie Vanoost. Pour Tom Wolfe, principal défenseur du mouvement, cette pratique ne pose aucun problème à condition qu'elle soit le résultat d'interviews approfondies, comme il l'explique en 1975 « *l'idée est de donner une description objective complète [...] à savoir la vie subjective ou émotionnelle des personnages* ». Certains expert·e·s, dont l'écrivain et professeur d'écriture américain Roy Peter Clark, considèrent cette stratégie comme permise mais dans des circonstances limitées. Dans son ouvrage *The Line Between Fact and Fiction* publié en 2000, l'écrivain affirme en effet que « *le monologue intérieur, dans lequel le journaliste semble entrer dans la tête d'une source [...] nécessite un accès direct à la source, qui doit être interrogée sur ses pensées* ».

Toutefois, bien que de nombreuses études aient déjà entamé une réflexion éthique autour de l'impact de la narration sur le lecteur, la question de l'immersion provoquée grâce au format en réalité virtuelle sur le public reste encore trop peu étudiée selon la chercheuse espagnole en cognition Gabriel Sevilla. En effet, la réalité virtuelle étant apparue relativement récemment, aucun code déontologique n'a pour l'instant été établi pour répondre aux nombreuses réflexions éthiques que les reportages journalistiques en réalité virtuelle soulèvent. Dans une conférence sur le journalisme et les narrations organisée en 2018, la

chercheuse espagnole explique qu'il est indispensable d'étudier les vertus et les risques de ce phénomène, et la manière dont ceux-ci façonnent notre cognition du réel. L'immersion provoquée par le reportage en réalité virtuelle permettrait en effet d'orienter très facilement le point de vue du public, à son insu. Comme l'explique le chercheur Hollis Kool de l'Université de Stanford « *sous le réalisme de l'expérience, il est facile d'oublier, en tant que spectateur, que l'histoire est racontée et construite avec intention par le journaliste* ». Les reportages en réalité virtuelle laissent en effet croire au public qu'il observe une réalité non altérée qu'il est libre de découvrir alors qu'il évolue en réalité dans un scénario préalablement pensé et construit avec intention. Pour Hollis Kool, de la même manière que les séquences vidéo de la guerre du Vietnam ont permis de changer la politique étrangère et l'issue de la guerre, la réalité virtuelle pourrait profondément modifier les croyances. Toutefois, pour le narratologue Raphaël Baroni à propos des récits mimétiques « *ce n'est pas la nature du récit mimétique qui doit être dénoncée, mais ses usages et sa circulation au sein de l'espace public* ». Il définit les récits mimétiques comme « *l'ensemble des formes narratives, factuelles ou fictionnelles, qui visent intentionnellement à intriguer leurs lecteurs et à produire un effet immersif qui les replace dans la perspective temporelle des événements racontés* ». Selon lui, les préoccupations éthiques relatives aux formats journalistiques provoquant l'immersion du public doivent s'étendre en réalité à l'ensemble des contenus médiatiques, tous susceptibles d'être instrumentalisés à des fins de manipulation.

Conclusion

Avec l'émergence du journalisme narratif sous toutes ses formes, de nouvelles questions se posent sur le rôle du journalisme dans notre société. En effet, si l'on exclut le risque de manipulation évident relatif à l'ensemble de l'industrie médiatique, le journalisme narratif semble être un moyen particulièrement efficace pour sensibiliser le public à divers sujets sociétaux. En effet, les formats qu'il adopte permettent d'une part de le rendre accessible au plus grand nombre et par conséquent d'intéresser le lecteur à du contenu qu'il n'aurait pas lu en temps normal. D'autre part, l'engagement émotionnel du public provoqué à la fois par la dimension immersive et par le *storytelling* employé favorise effectivement les comportements pro-sociaux, comme en témoignent les réactions à la suite de la publication de la série d'articles *Invisible Child* ou à l'expérience en réalité virtuelle des chercheurs de Stanford. Le genre constituerait même l'unique moyen de provoquer de l'engagement chez le public si l'on s'appuie sur la pensée de Schopenhauer, qui considère que « *le seul acte véritablement moral est celui qui dérive du soi compatissant, ressentant avec l'Autre* ». La compassion constituerait ainsi le cœur de la motivation morale et donnerait l'impulsion aux actions désintéressées.

Suivant cette logique, le narratologue Raphaël Baroni va plus loin en considérant ce type de journalisme comme un outil indispensable pour une société « *démocratique juste et viable* ». Il permettrait en effet de combattre le phénomène de « *fatigue de compassion* », identifié en 1996 par plusieurs chercheurs américains. Les résultats de leur étude suggèrent que la couverture médiatique contemporaine contribue à la fatigue émotionnelle du public, qui se trouve désensibilisé des problèmes sociaux. Ainsi, tout en demeurant prudent sur l'instrumentalisation de ces pratiques, il semblerait intéressant d'approfondir les recherches relatives à l'impact du journalisme narratif sur le public et par conséquent sur notre société dans son ensemble. Dans le contexte actuel caractérisé par une montée de l'individualisme,

nous pourrions en effet imaginer que la démocratisation de ce type de formats journalistiques permette de favoriser les comportements pro-sociaux, en rétablissant l'implication émotionnelle du public pour les grands sujets sociétaux de notre époque comme la guerre, l'immigration ou encore le réchauffement climatique.

Références :

BASS, A. (2008). Telling True Stories: A Nonfiction Writer's Guide from the Nieman Foundation at Harvard University.

BECHARA, A., DAMASIO, A. R., DAMASIO, H., & ANDERSON, S. W. (1994). Insensitivity to future consequences following damage to human prefrontal cortex. *Cognition*, 50(1-3), 7-15.

BENNHOLD, K. (2018). After German Journalism Scandal, Critics Are 'Popping the Corks'. *The New York Times*.

BERNING, N. (2011), Toward a Critical Ethical Narratology for Literary Reportages: Analyzing the Story Ethics of Alexandra Fuller's Scribbling the Cat, *Interférences littéraires/Littéraire interferences*, 7, pp. 189-221.

BLANK-LIBRA, J. (2016). Pursuing an ethic of empathy in journalism. Routledge.

CAVIGLIOLI, D. (2018). Attention, le journalisme narratif débarque en France. *BibliObs*.

CHAMBAT-HOUILLO, M. (2016). De la sincérité aux effets de sincérité, l'exemple de l'immersion journalistique à la télévision. *Questions de communication*, 30,(2), 239-259.

CHARAUDEAU, P. (1997). Le discours d'information médiatique : la construction du miroir social, Paris, *Nathan*.

CLARK, R. P. (2000). The line between fact and fiction. *Creative Nonfiction*, (16), 4-15.

Conover on Literary Reportage. (2018). *NYU University*. Retrieved from <https://www.youtube.com/watch?v=RmY8CljZVO0>

DE LA PEÑA, N., WEIL, P., LLOBERA, J., GIANNOPOULOS, E., POMES, A., SPANLANG, B., ... & SLATER, M. (2010). Immersive journalism: immersive virtual reality for the first-person experience of news. *Presence: Teleoperators and virtual environments*, 19(4), 291-301.

DESCARTES, R., & GILSON, E. (1987). Discours de la méthode. *Vrin*.

DECETY, J., & JACKSON, P. L. (2004). The functional architecture of human empathy. *Behavioral and cognitive neuroscience reviews*, 3(2), 71-100.

DEMUYSER, W. (2019). Slow journalism : quand les médias changent de rythme. *Inaglobal*

DURAS, M. (2013). *Outside: papiers d'un jour*. POL editeur.

ELLIOTT, A. (2018). Invisible Child: Dasani's Homeless Life. *The New York Times*.

FILIPPO, L. (2018). Le journalisme narratif à l'ère du web : une autre manière de raconter le monde ? *Mundus Fabula. Hypothèses*.

FLUDERNIK, M. (1996). Towards a 'Natural' Narratology. Londres: *Routledge*.

FOERDE, K., KNOWLTON, B. J., & POLDRACK, R. A. (2006). Modulation of competing memory systems by distraction. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 103(31), 11778-11783.

FOERDE, K., KNOWLTON, B. J., & POLDRACK, R. A. (2006). Modulation of competing memory systems by distraction. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 103(31), 11778-11783.

GREEN, M. C., & BROCK, T. C. (2000). The role of transportation in the persuasiveness of public narratives. *Journal of personality and social psychology*, 79(5), 701.

HALLIN, D. (2016). The Museum of Broadcast Communications-Encyclopedia of Television-Vietnam on Television. *The Museum of Broadcast Communications-Encyclopedia of Television-Vietnam on Television*. Np.

HERRERA, F., BAIENSON, J., WEISZ, E., OGLE, E., & ZAKI, J. (2018). Building long-term empathy: A large-scale comparison of traditional and virtual reality perspective-taking. *PloS one*, 13(10), e0204494.

ICKES, W. (2003). Everyday mind reading: Understanding what other people think and feel. *Prometheus Books*.

IMMORDINO-YANG, M. H., MCCOLL, A., DAMASIO, H., & DAMASIO, A. (2009). Neural correlates of admiration and compassion. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, pnas-0810363106.

JODELET, D. (2011). Dynamiques sociales et formes de la peur. *Nouvelle revue de psychosociologie*, 12,(2), 239-256. doi:10.3917/nrp.012.0239.

JUNG, C. G. (2014). The archetypes and the collective unconscious. *Routledge*.

KANT, E. (1944). Critique de la raison pure. *Traducteur Tremesaygues et Pacaud, Paris, PUF, 1986*.

KINNICK, K. N., KRUGMAN, D. M., & CAMERON, G. T. (1996). Compassion Fatigue: Communication and Burnout toward Social Problems. *Journalism & Mass Communication Quarterly*, 73(3), 687-707.

KOOL, H. (2016). The ethics of immersive journalism: a rhetorical analysis of news storytelling with virtual reality technology. *Intersect: The Stanford Journal of Science, Technology & Society*, 9(3), 1-11.

KRAMER, M. (1995). Breakable Rules for Literary Journalists, in Sims, N., Kramer, M. (Eds.), *Literary Journalism*, New York, *Ballantine Books*, pp. 21-34.

KRAMER, M. (2000). Narrative journalism comes of age. *Nieman Reports*, 54(3), 5.

LAVILLE, C. (2007). Transformations des contenus et du modèle journalistique: La dépêche d'agence. *Réseaux*, 143,(4), 229-262. doi:10.3917/res.143.0229.

Lazarus, R. S., & Lazarus, R. S. (1991). Emotion and adaptation. *Oxford University Press on Demand*.

LITS, M. (1997). Le récit médiatique: un oxymore programmatique?. *Recherches en communication*, 7(7), 36-59.

LIU, Z. (2005). Reading behavior in the digital environment: Changes in reading behavior over the past ten years. *Journal of documentation*, 61(6), 700-712.

MAGEE, R. G. (2013). Can a print publication be equally effective online? Testing the effect of medium type on marketing communications. *Marketing Letters*, 24(1), 85-95.

MEURET, I. (2013). Petite histoire du format long. *Institut national de l'audiovisuel, Paris*, 20

NEVEU, E. (2012). Nouveaux journalismes d'enquête et sciences sociales. Penser emprunts, écarts et hybridations, Tracés. *Revue de Sciences humaines*.

NIETZSCHE, F. (1978). Fragments posthumes, 1885-1887, trad. J. Hervier, Paris, Gallimard.

NOVAK, M. (1970). The Experience of Nothingness, New York, Harper and Row.

NUSSBAUM, M. C. (2003). Upheavals of thought: The intelligence of emotions. *Cambridge University Press*.

OLIVER MB, DILLARD JP, BAE K, TAMUL DJ. The effect of narrative news format on empathy for stigmatized groups. *Journalism & Mass Communication Quarterly*. 2012 ;89(2):205–224.

PEYNAUD, C. (2018). The Stories Journalists Tell: a Study of Narrative Modes in the US Press Relating to the 2016 Rio Games. ILCEA. *Revue de l'Institut des langues et cultures d'Europe, Amérique, Afrique, Asie et Australie*, (31).

POLLETTA, F. (2009). It was like a fever: Storytelling in protest and politics. *University of Chicago Press*.

RICOEUR, P. (1988). L'identité narrative. *Esprit (1940-)*, 295-304.

SALMON, C. (2007). Storytelling : La machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits, Paris, *La Découverte*, 239 p.

SCHOPENHAUER, A. (1840). Le Fondement de la morale, Paris, *Le livre de Poche*, 1991, p. 155-156. (Über die Grunlage der Moral, 1840, traduction française par A. Burdeau, 1879, réédité par les éditions Aubier, 1978).

SEVILLA, G. (2018). Journalisme et narrations | *Centre de recherches sur les médiations*.

SIMNER, M. L. (1971). Newborn's response to the cry of another infant. *Developmental psychology*, 5(1), 136.

THERENTY, M. È. (2009). La chronique et le reportage: du «genre»(gender) des genres journalistiques. *Études littéraires*, 40(3), 115-125.

TISSIER, J. (2019). Louie Media, le studio de podcasts narratifs dont vous ne pourrez plus vous passer. *CheekMagazine*.

VAN BAAREN, R. B., HOLLAND, R. W., KAWAKAMI, K., & VAN KNIPPENBERG, A. (2004). Mimicry and prosocial behavior. *Psychological science*, 15(1), 71-74.

VANOOST, M. (2013). Journalisme narratif : proposition de définition, entre narratologie et éthique. *Les Cahiers du journalisme*, 25, 140-161.

VANOOST, M. (2013). VARIA. Éthique et expression de l'expérience subjective en journalisme narratif. *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo*, 2(2), 160-173.

VANOOST, M. (2015) De la narratologie cognitive à l'expérimentation en information et communication : comment cerner les effets cognitifs du journalisme narratif ? *Cahiers de Narratologie*.

VANOOST, M. (2016). Journalisme narratif: des enjeux contextuels à la poétique du récit. *Cahiers de Narratologie. Analyse et théorie narratives*, (31).

WARRIER, V., TORO, R., CHAKRABARTI, B., BØRGLUM, A. D., GROVE, J., HINDS, D. A., ... & BARON-COHEN, S. (2018). Genome-wide analyses of self-reported empathy: correlations with autism, schizophrenia, and anorexia nervosa. *Translational psychiatry*, 8(1), 35.

WOLFE, T. (1975). *The New Journalism*, New York, *Harper & Row*.

YANG, J., & GRABE, M. E. (2011). Knowledge acquisition gaps: A comparison of print versus online news sources. *New Media & Society*, 13(8), 1211-1227.